

Le professeur Karl Barth à Lausanne

46

Le professeur Karl Barth ne perd jamais son temps. Preuve en soit sa journée de samedi. Après avoir, dans l'après-midi, donné aux étudiants une leçon des plus enrichissantes, il parla, le soir, à l'aula de Rumine, devant un public aussi nombreux que sympathisant, de la signification que présente la crise religieuse allemande pour toute l'Eglise chrétienne. En qualité de professeur de théologie dogmatique, M. le professeur Edm. Grin introduisit le conférencier et lui dit toute l'admiration des chrétiens romands pour sa ferme attitude.

S'exprimant en français, M. le professeur Karl Barth montra que l'Eglise protestante allemande est obligée de se défendre à l'intérieur contre l'erreur et le désordre, à l'extérieur, contre les prétentions totalitaires de l'Etat national-socialiste. Très finement, il remarqua que l'Eglise, qui naguère fut considérée comme le siège de l'autorité, est actuellement, en Allemagne, le seul terrain où l'Etat national-socialiste ait rencontré une résistance réelle, qui l'a contraint de reculer ses positions.

Pour comprendre l'intérêt que présente ce conflit pour toute l'Eglise chrétienne, il y a quatre points à considérer. Il illustre tout d'abord le danger que court actuellement l'Eglise chrétienne. L'ère de la liberté fait place à celle de l'autorité et du collectivisme qui est celle de l'ordre brutal et de l'obéissance aveugle. Dans ce nouveau monde, l'Etat apparaît comme une Eglise avec sa mystique et son culte, sa foi en l'homme et en la race, qui entre nécessairement en conflit avec l'Eglise chrétienne et la menace dans sa substance.

Mais dans ce grave danger l'Eglise peut résister, se recréer et se rebâtir intérieurement. Certes, elle a eu ses tentations, ses incertitudes et connu ses divisions. Pourtant la Bible a été prêchée et a eu pour conséquence le réveil de l'Eglise qui, au moment voulu, a su dire le « non » dicté par l'obéissance à l'Evangile. Ce n'était pas une simple réédition du passé, mais une vraie recreation de l'Eglise revenue à la Parole de Dieu, dont elle a compris toute l'actualité.

C'est la preuve que l'Eglise peut tirer sa vie de l'Ecriture Sainte qui est, non point une loi, mais une grâce qui lui est offerte. En Allemagne, l'Eglise ne pouvait plus vivre — heureusement — de raison ni de culture, qui sont là-bas des articles prohibés. Elle ne peut vivre non plus de traditions, ni de souvenirs, ni de reliques du passé. La Bible seule lui reste, lui donnant une force de résistance et de renouvellement. Par elle, l'Eglise a réussi à repousser les attaques, quand vint le moment d'agir dangereusement, sans aucune protection. Elle sait aujourd'hui que c'est là le chemin le plus vrai, le plus pratique.

Qu'est-ce à dire, sinon que l'Eglise est cachée dans la main toute-puissante et bienveillante de Dieu ? Plus que jamais il faut prendre cette déclaration au sérieux. Tout ce qui s'est passé ces dernières années montre qu'une force supérieure s'est manifestée. Non celle d'une théologie ni celle de l'Eglise, mais celle du Seigneur de l'Eglise, dont l'exigence totalitaire s'est révélée comme la force dont l'Eglise a besoin. Les hommes ont erré, péché et commis des lâchetés. Dieu s'est manifesté grand, fort, saint et majestueux. Si nous considérons ces choses, non en simples spectateurs désintéressés, mais comme nous posant à nous aussi les questions décisives, ce combat portera ses fruits.

Quel avenir est réservé à nos Eglises suisses ? Dieu seul le sait. Soyons prêts, tout est là. La suite, c'est la Parole de Dieu qui le fera par nous. Nous pouvons donc Lui remettre avec confiance la destinée de l'Eglise allemande et celle de notre Eglise.

Après cette belle conférence, M. le professeur K. Barth voulut bien encore accorder plus d'une heure et demie d'entretien aux professeurs, étudiants et amis qui désiraient lui poser des questions, auxquelles il répondit avec son humour et sa fermeté de convictions.

Il ne nous reste qu'à féliciter Zofingue et Belles-Lettres d'avoir pris l'initiative de faire parler le professeur K. Barth à Lausanne et à remercier ce dernier de tout ce qu'il nous a apporté.

E. MARION.